

# Discours de la messe en l'honneur de Félix Armand du 16/05/2026

Bonjour, il y a 250 ans, débutaient les travaux d'aménagement de la Pierre-Lys. Je vais vous présenter la vie de celui qui en fit son œuvre.

Félix Armand est né à Quillan, en 1742. Il vient d'une famille modeste. Son père est tanneur et le sonneur de cloches de la ville. Durant son enfance, les religieux se chargent de lui apprendre à lire et écrire. Il poursuit son éducation à Perpignan, où il reste 8 ans. A ses 20 ans, il rentre au grand séminaire d'Alet, où il rencontre Mgr de la Cropte de Chantérac. A ses 26 ans, il est ordonné prêtre. Il débute en tant que vicaire à Quillan. Il devient ensuite prêtre à Galinagues, puis à Belvianes. En 1774, il commence à remplacer l'abbé Bernu, curé de Saint-Martin-Lys. C'est à la fin de l'année 1775, qu'il s'installe définitivement au village.

Dès son arrivée, Félix Armand se montre concerné par les conditions de vie de ses paroissiens. Pour cause, la plupart d'entre eux sont « brassiers ». Ce terme désignait ceux qui ne possédaient que leurs bras, qu'ils louaient à la journée. Or, une grande partie du village ne trouvait aucune tâche à réaliser, si ce n'est, cultiver un maigre lopin de terre infertile. Ceux qui avaient la chance de travailler faisaient du charbon pour les forges environnantes ou descendaient des grumes depuis les Fanges, jusqu'à la rivière. Les troncs étaient ainsi jetés à dans l'Aude et flottaient jusqu'à Quillan. Lorsque les martin-lysois voulaient se rendre au marché de Quillan, il leur fallait une journée de marche sur un chemin périlleux.

Félix Armand, ne pouvant supporter la situation, ouvrit une caisse de solidarité, à laquelle il contribua beaucoup. Il y a 250 ans, au printemps 1776, il se mit à inspecter la Pierre-Lys, puis à débiter les travaux. Pour cela, il employait les paroissiens désœuvrés, avec ses deniers personnels. Afin de leur assurer une bonne rémunération, il fit le tour du diocèse, toquant de porte en porte, à la recherche de financeurs. Ainsi, les travaux avancèrent. En mai 1781, on vint à bout du « roc maudit », aujourd'hui appelé « trou du curé ». La traversée de la Pierre-Lys pouvait se faire, pour la première fois, à pied. En 1786, Mgr l'évêque d'Alet, vint constater l'avancement des travaux.

Or, en 1789, commença la Révolution française. En 1792, la terreur arriva et les prêtres étaient contraints à prêter serment au nouveau régime, contre l'avis du Vatican. Une grande partie d'entre eux resta fidèle au pape et dut s'exiler à l'étranger. En septembre 1792, Félix Armand suivit son évêque et parti à Sabadell, proche de Barcelone. Il y laissa Mgr de la Cropte de Chantérac, qui y est décédé. Après 4 ans de fuite, un paroissien, vint chercher son curé, à la demande du village. La situation ne s'étant pas arrangée, il dû encore se cacher pendant 2 ans, dans une grotte.

Ce n'est qu'après 6 ans de clandestinité, qu'en 1798, Félix Armand pût retrouver officiellement ses fonctions et poursuivre son œuvre. Or, la société française avait été complètement bouleversée. Les nobles, propriétaires des forges, étaient en fuite. De plus, le diocèse de l'Aude

avait remplacé celui d'Alet. Notre bienfaiteur se remis en quête de fonds. Il parcouru des kilomètres, sur sa mule, jusqu'à Carcassonne, pour visiter son évêque. C'est dans ce contexte, que par une nuit d'août 1800, le garde forestier des Fanges accouru au village et toqua à la porte du curé. Un feu venait de se déclarer. Le prêtre sonna le tocsin pour rassembler les habitants et coordonna la sape de l'incendie. Au bout de 3 jours, il fut maitrisé.

Pour remercier Félix Armand et l'ensemble du village, le préfet adressa une lettre. Il remit également une somme récompensant leur dévouement. Le prêtre pu se consacrer à son œuvre d'élargissement de la route des gorges. Vers 1813, Napoléon lui écrivit une lettre, en main propre, pour le remercier. Il déclarât : « entre ses mains, le billon se change en or massif ». Par la même occasion, l'empereur offrit un ciboire en vermeil, ainsi que la somme nécessaire à la poursuite des travaux. En 1821, la Pierre-lys fut déclarée « route départementale ». Le maitre d'œuvre des ponts et chaussées déclarât : « aucun ingénieur n'aurait fait mieux ». Dès lors, l'entretien de la route était assuré. Le prêtre du village voulu aussi assurer la bonne transmission du sacerdoce. L'abbé Utéza pu ainsi être formé pendant plus d'un an. En 1823, ayant achevé ses projets et assuré sa succession, Félix Armand rendit l'âme. Il légua, dans son testament, ses biens aux plus pauvres. Louis XVIII lui remis la légion d'honneur à titre posthume.

Félix Armand aura laissé l'image d'un prêtre généreux, dévoué et fidèle envers sa hiérarchie et ses paroissiens. En plus de l'ouverture des gorges, il apporta la pomme de terre et le vaccin, dans la région.